

C'était un fin voilier, car Du May rapporte qu'il ne put le saisir bien qu'il l'approchât assez pour entendre les conversations des hommes d'équipage.

Un autre vaisseau de la même ville fut aperçu, la même année, près de l'île Verte, où d'ordinaire les Rochelais venaient troquer leurs marchandises avec les sauvages. De Caën courut à sa poursuite aussitôt qu'il en fut instruit, mais il s'y prit trop tard, car, dit Champlain, " les oiseaux s'en étaient allés un jour ou deux auparavant, et n'y trouva que le nid, qui était quelque retranchement de palissade qu'ils avaient fait, pour se garder de surprise, pendant qu'ils traitaient, l'on mit bas les palissades y mettant le feu. " ¹

Les Rochelais n'étaient pas seuls à faire de la contrebande au vu et su de Champlain et des marchands. L'histoire mentionne encore les Basques, les Espagnols, les Anglais et les Flamands. Ces derniers trafiquaient avec les Iroquois depuis les premiers temps de la colonie, et on les voit souvent prendre une part active aux guerres de ces tribus belliqueuses avec leurs ennemis. Leurs vaisseaux faisaient souvent escale dans les ports du Saint-Laurent, comme nous allons voir.

En 1622, deux associés, dont l'un basque appelé Guérard, et l'autre d'origine flamande, venaient sans cérémonie jeter l'ancre en face de Tadoussac, avec l'intention de trafiquer les six à sept cents écus de marchandises qui formaient leur richesse. Guérard avait d'abord essayé de vendre toute sa cargaison à Pontgravé pour des peaux de castor, mais il ne lui offrait que la moitié du prix courant. C'était être doublement audacieux. Mais ces contrebandiers ne doutaient de rien, et ils posaient des conditions plutôt qu'ils n'en recevaient. A les voir agir, on eût dit que ces gens-là avaient le privilège de la traite, tant ils prenaient de libertés. Champlain rapporte qu'ils poussèrent un jour l'effronterie jusqu'à venir rôder autour des vaisseaux mouillés à Tadoussac, pendant que les pataches ou les barques voguaient vers Québec. Il cite le cas d'un navire espagnol traitant à l'île Verte dont les matelots traversaient presque toutes les nuits à Tadoussac pour espionner ce qui se faisait ou se disait à bord de l'amiral.

1. Champlain, 1632, 2e partie, p. 31.